

# ECOLE MENAGERE DE TUCQUEGNIEUX - MARINE

(RAPPORT PÉDAGOGIQUE DE M<sup>ELLE</sup> PERRIN)

1946

N° 05 - JUILLET 2020



Sébastien FRANCKET  
Joris FORTIN  
Marc BOUDOT

Dans ce numéro, nous allons transcrire un «*Rapport Pédagogique*» élaboré par M<sup>elle</sup> PERRIN, professeur stagiaire de l'Institut Social, Familial et Ménager de Nancy, et qui, du 04 au 25 novembre 1946 était à Tucquegnieux au centre ménager Sainte Jeanne d'Arc.

Nous devons cette trouvaille forte intéressante à monsieur Marc BOUDOT, originaire de Tucquegnieux, féru et amoureux de l'histoire et du patrimoine local.

◆◆◆ ◆◆◆ ◆◆◆

## Situation du village

Le village de TUCQUEGNIEUX est situé au Nord-Est de la France à 92 km de Nancy et à 8 km de Briey. C'est un centre minier du bassin de Briey, dépendant du Bassin d'Audun-Le-Roman.

Il y a 3000 habitants, pour les 2 mines de TUCQUEGNIEUX - village et d'ANDERNY - chevillon.

## Mine de Tucquegnieux - village

Elle fut construite en 1895. Elle dépend des aciéries de Longwy. La population comprend des français, des polonais et des italiens.

La construction des cités varie. Les plus anciennes furent bâties lors de la perforation du puit, d'autres en 1914-1918 et les dernières assez récemment.

Les bâtiments publics comprennent : l'église Notre Dame, l'école de garçons et de filles, la mairie, la poste, la coopérative de la mine, la cantine, l'infirmerie et la salle des fêtes.

## Mine d'Anderny - Chevillon

La construction de la mine est récente : 1913. Elle dépend de la Marine de Joeuf-Homécourt. Le directeur actuel est monsieur Beaugendre. On y trouve des employés, des comptables, des contre-maîtres, des ouvriers du fond de la mine, et deux ingénieurs : messieurs Cristulla et Souvigny. Un syndicat groupe les ouvriers.

La construction des cités dites «*Poulailler*» ( sorte de cités en bois montées sur pilotis ) datent de 1913 et sont actuellement inhabitées. Les cités : Rue de Brabant sont construites en 1925 et celles : Rue de Forté, Potence, Hayée, Vieille Justice etc. sont bâties en 1935.

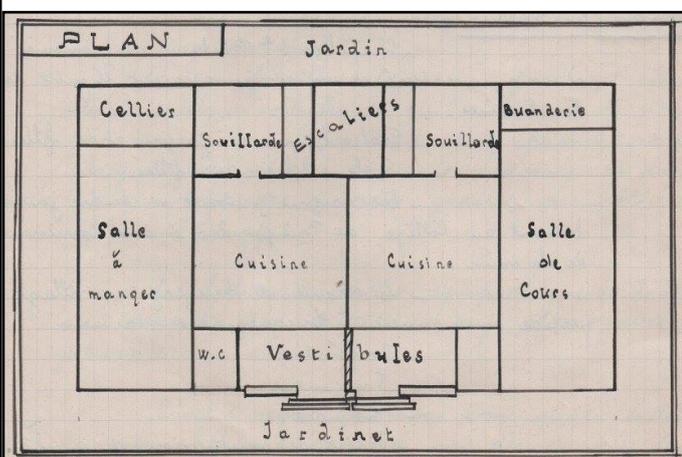
Les habitations sont des cités jumelles. Chaque famille a son entrée indépendante. Devant la cité, un petit jardinet agrémenté de fleurs est séparé du trottoir par une barrière en ciment armé peinte en blanc. Derrière la cité, un potager fournit à la ménagère les légumes les plus indispensables.

Le nombre de pièces et leur disposition varient avec les cités ; ce nombre est compris entre 3 et 6 pièces. Au rez-de-chaussée, on trouve toujours la salle commune avec la souillarde et une autre pièce. Au 1<sup>er</sup> étage, il y a 1 ou 2 pièces ou même davantage. En plus du jardinet, la mine attribue un terrain dont la superficie est en rapport avec le nombre de personnes qui compose la famille. Bien souvent le mineur élève quelques poules et lapins, voir même un porc ou une chèvre ; ceci étant réalisable grâce à une remise attenante à la cité. La location est de 30 frs par mois, l'électricité et l'eau étant à la charge de la mine du lieu.

Les bâtiments publics comprennent : la Chapelle Sainte-Barbe (*un aumônier polonais, un curé et un vicaire assurent le culte dans les deux mines*), les écoles laïques de garçons et de filles, l'école libre de filles, la Mairie annexe, la Coopérative, l'infirmerie, la pharmacie et la salle des fêtes. Les garçons peuvent se rendre journalièrement au collège de Briey grâce à une camionnette de la mine. Il y a projet de construction d'un hôpital. La « Ferme de Brabant » est attachée à la mine.

La population est cosmopolite : yougoslaves, espagnols, italiens et polonais. Les français sont peu nombreux.

### Centre Ménager Sainte Jeanne-d'Arc



Plan du Centre Ménager - 1946

Le Centre Ménager se trouvait en haut de la rue de Forté. Elle est perpendiculaire aux autres cités et en même temps les surplombe. C'est une ancienne cité jumelée dont les parois intérieures ont été abattues et remplacées au rez-de-chaussée par une porte. A l'entrée, une sorte de vestibule, l'un vitré, l'autre non. Ensuite, deux cuisines attenantes à deux souillardes et à chaque extrémité, une pièce servant l'une de salle à manger et l'autre de salle de cours. Une buanderie extérieure, une remise ainsi qu'un jardin rendent maintes services aux monitrices. Au sous-sol, plusieurs caves pour le charbon, bois, provisions et séchoir. Au 1<sup>er</sup> étage quatre chambres pour les monitrices dont deux avec lavabos à eau courante. Au 2<sup>ème</sup> étage, un grenier que nous n'avons jamais exploré en totalité. Le jardin attenant à la cité est cultivé par un ouvrier de la mine qui s'occupe également du bois, du nettoyage des cuisinières et des différents travaux que nous lui suggérons.

Le chauffage, charbon et bois, ne manque pas à la cité, il est fourni par la mine.

Ce Centre Ménager n'a d'autres activités que les sessions dont la durée varie entre elles. Il a été créé afin de permettre aux familles de bénéficier des allocations familiales pour leurs jeunes filles de 14 à 17 ans. Son activité part de 1944 et les sessions furent assurées par différentes monitrices :

**1<sup>ère</sup> session** : en mai 1944 par M<sup>elle</sup> Jacquot, professeur à l'école de la rue de Metz à Nancy.

**2<sup>ème</sup> session** : en décembre 1944 par M<sup>elles</sup> Fraisse et Mieville, professeurs à l'I.S.F.M. à Nancy.

**3<sup>ème</sup> session** : de avril à juillet 1945 par M<sup>elle</sup> Jacquot, professeur à Nancy.

**4<sup>ème</sup> session** : de octobre à mi-novembre 1945 par M<sup>elle</sup> Thomas, professeur à Nancy.

**5<sup>ème</sup> session** : de mai à juillet 1946 par M<sup>elles</sup> Thomas et Metrillat, professeurs à Nancy.

Les élèves sont au nombre de 40. Ce sont principalement des filles de mineurs, surtout pour les étrangères. Une dizaine de françaises ont leur père plus favorisé car il travaille sur le plateau de la mine. De cette différence de travail naît une certaine antipathie entre les élèves et plusieurs fois au cours de la session, il a fallu intervenir afin de mettre un terme aux discussions. Elles sont âgées de 14 à 17 ans. Leurs caractères sont tous différents, sauf quelques têtes fortes paraissent assez effacées. Les jeunes filles sont en général assez fauches, même je dirais que : « quelques-unes, sont hardies et ne refusent jamais aucun service qui leur est demandé. »



Elèves du Centre Ménager - session 1946

Les élèves étaient divisés en trois équipes, celles-ci se basant sur le nombre de sessions suivies. Chacune avait choisi un nom et un mot d'ordre :

\* **Rossignols** : « *Chantons toujours* », comprenant 17 élèves ; équipe formée des élèves les plus anciennes ayant comme professeur stagiaire, moi-même, M<sup>elle</sup> Perrin.

\* **Bayard** : « *sans Peur et sans Reproche* », comprenant 11 élèves, ayant comme professeur stagiaire M<sup>elle</sup> Duruy.

\* **Les Abeilles** : « *Toujours Sourire* », comprenant 10 élèves, ayant comme professeur directrice M<sup>elle</sup> Gonneville.

Une entente parfaite, une aide mutuelle, un entrain sans cesse croissant, malgré la fatigue qui règne durant toute la session.

« Nous avons organisé l'horaire de cette session d'une façon rationnelle afin d'éviter toutes pertes de temps et rendre le travail intensif. Chaque matin, une équipe de ménage formée de 6 élèves (2 de chaque équipe), nettoyait les salles, époussetait, faisait la réserve de bois et de charbon et rangeait les volets. Cette équipe changeait tous les trois jours afin d'éviter une injustice. Après chaque cours, matin et soir, 2 élèves de chaque équipe remettaient les salles en ordre ; elles étaient remplacées également tous les 3 jours. Nous avons orienté la session sur la joie et chaque matin, la directrice, par un mot d'ordre court, mais précis, montrait à ces jeunes filles la joie d'avoir une famille, une patrie et de vivre au XX<sup>ème</sup> siècle. »

### **Cours Théoriques et Pratiques**

Le local était trop exigu pour permettre une organisation semblable à celle d'un centre fixe. C'est ainsi que durant les cours de cuisine, il fallait partager l'équipe en 2, l'une confectionnait le menu et l'autre s'occupait de couture. Elles s'installaient au bout de la table ce qui n'était pas toujours très pratique.

« Je n'ai donné que très peu de cours théoriques, car ces élèves étant peu intellectuelles, ne s'y intéressaient pas. Cependant si j'ai préféré avantager les cours pratiques, c'est uniquement dans le seul but que la session, trop courte, 3 semaines, leur ait tout de même apporté quelque profit. Trois cours sur les textiles naturels et la filature ont retenu en suspens l'attention de mes élèves ; c'était nouveau, cela les intéressait. A côté de ces cours de technologie, je n'ai donné que des cours de gastrotechnie. Je dictais la veille du cours de cuisine quelques grands principes d'hygiène

alimentaire, telles les conditions d'une bonne alimentation, les fraudes alimentaires et ensuite toutes les recettes contenues dans le menu. Elles aimaient beaucoup copier des recettes ; la cuisine a toujours beaucoup d'attrait. »

« La coupe passionna mes élèves et avec courage, elles entreprirent les différents travaux que je leur avais imposés. En pratique il y avait donc des cours de cuisine mais aussi de confection, de raccommodage, de broderie etc. »

A chaque cours, et à tour de rôle, une élève était nommée maîtresse de maison ; de ce fait, elle devait faire le prix de revient du repas, dans le but de la mettre en face des réalités budgétaires d'une famille.

### **Fête d'Adieu**

« Notre session étant très brève, nous n'avons pas la prétention de faire une exposition. Cependant, avant de nous quitter une petite fête amicale, ne réunissant à notre grand regret, que la famille du directeur, les chefs du syndicat et les institutrices de l'école libre, marqua la fin de cette session. Un goûter fort appétissant préparé par les élèves fut servi par elles. »

### **But du stage - Synthèse**

« Le stage pédagogique est très formateur. Durant les 3 semaines de session, je sentais mon autorité s'affermir ; la gêne et le manque de confiance du premier cours furent bientôt remplacés par de l'assurance et une maîtrise de soi que j'ai fort apprécié. »

« J'ai constaté que durant les cours théoriques il était beaucoup plus profitable aux élèves de dicter quelques lignes de résumé, de les expliquer et de les commenter ensuite. Cela leur évite une trop grande fatigue intellectuelle ou, ce qui est le plus fréquent, une inattention dès les 15 premières minutes écoulées. Pour les cours pratiques, je commençais par faire le patron au tableau, ensuite je dictais la théorie et en dernier lieu, chaque élève l'exécutait en même temps que moi sur du papier. »

« A côté des cours j'ai compris la nécessité de la tenue d'un livre de comptes, afin d'éviter toute mésentente avec le directeur de la mine. Cependant, les comptes étaient assez simplifiés ; nous allions au ravitaillement à la coopérative de la mine

et tout se réglait directement de la coopérative au directeur. En dehors des acquisitions personnelles, au point de vue enseignement que ce stage m'a apporté, j'ai appris à connaître le milieu ouvrier et surtout le milieu étranger. Si malheureusement, nous n'avons pu avoir aucun contact avec les parents de nos élèves, celles-ci étaient assez bavardes pour nous mettre au courant de leur situation familiale. Ces conversations avaient lieu surtout au repas de cuisine qui, si l'on ne suggérait aucune idée, serait resté silencieux (ceci dû à une habitude prise en famille où les enfants n'ont pas la parole durant le repas). La plupart des jeunes filles appartenait à des familles nombreuses; quelques - unes étaient sur le point de repartir soit en Pologne, soit en Yougoslavie, leurs pays d'origine. Chaque famille cultivait son jardin et élevait quelques volailles, ce qui améliorait la situation pécuniaire. Pour le ravitaillement, personne ne se plaignait, les mineurs touchent beaucoup de suppléments surtout des matières grasses, des pâtes, du café et du fromage. »

« Les habitants étaient sympathiques et lorsque nous descendions au centre du pays, tous nous saluaient. C'est à regret que nous avons quitté cette bourgade, bien que fatiguées par des journées épuisantes mais joyeuses, cependant, ayant eu l'impression que notre travail n'avait pas été vain. »



Ecole Ménagère Sainte Jeanne-D'Arc - 1946



Elèves de la Session - 1946



Cité d'Ingénieur, 01 rue de Forté - 1946

## INFOS PRATIQUES

### CERCLE D'HISTOIRE DE TUCQUEGNIEX

\*\*\* \*\*

Monsieur Sébastien FRANCKET - 06 rue de la potence 54640 Tucquegnieux

06.22.83.09.46 ou 03.82.46.02.80



cerclehistoirtucquegnieux@yahoo.com



Cercle d'histoire de Tucquegnieux